

MA 18
ET
JE 27/02



Reynold Thiel, homme d'affaires neuchâtelois, était soupçonné par les autorités fédérales de travailler avec Moscou.
SP - LOUISE
VA AU CINÉMA

Sur la piste d'un espion neuchâtelois très discret

NEUCHÂTEL / LA CHAUX-DE-FONDS Danielle Jaeggi évoque dans son film «Thiel le Rouge» le destin de Reynold Thiel, un agent communiste.

PAR VINCENT ADATTE

Réalisatrice éprise d'archives, Danielle Jaeggi s'est fait connaître en 2009 avec «A l'ombre de la montagne». Ce documentaire tirait sa matière des lettres écrites à sa mère par son père rongéant son frein dans un sanatorium de Davos, alors que ses camarades s'engageaient contre l'hydre nazie. Avec «Thiel le Rouge», elle continue d'explorer son lien filial, qu'elle apparie avec la figure d'un mystérieux espion neuchâtelois. Interrogatoire serré...

Danielle Jaeggi, qu'est-ce qui vous a amené à prendre en filature Reynold Thiel?

Il y a longtemps que je m'interroge sur le communisme de mon père, comment mon père est devenu communiste. Je ne parle pas des faits, mais de comment ça s'est passé dans sa tête... Et puis sont sortis les articles d'Alain Campiotti sur Reynold Thiel, l'un des meilleurs amis de mon père. Leur lecture a

constitué l'élément déclencheur du film. A travers Thiel, qui en est le véritable protagoniste, je pouvais revenir en sous-main à mon père.

La vie de Thiel est tapissée de zones d'ombre... Comment vous êtes-vous orientée?

Justement, grâce à mon père, j'ai trouvé une ligne directrice qui m'a donné les moyens d'établir un vrai récit de cinéma: l'amitié entre ces deux hommes à la fois très proches et très différents. Ce thème de l'amitié, plutôt romantique, m'a permis de construire le film, d'en raconter l'histoire, en évitant d'aligner les faits les uns après les autres de façon terre à terre.

En quoi ces deux hommes étaient-ils «très différents»?

Marqué par une mère calviniste, mon père était sans doute plus sérieux. Il voulait comprendre théoriquement les choses. Dans ses lettres, il faisait de grands

discours sur Lénine, sur Staline, il voulait vraiment être une sorte de théoricien, ce qu'il n'était au fond pas du tout. Tandis que Thiel, tout aussi engagé, était plus léger. Lui, c'était un artiste, il était pianiste. Tenez, j'ai retrouvé une lettre où mon père critiquait les cravates de Thiel qu'il jugeait trop voyantes.

Enfant, quel était votre regard sur Thiel?

J'étais complètement charmée par l'homme, par ses récits, par le fait qu'il connaissait bien la musique. Tout le temps, je voulais lui faire écouter mes progrès au piano, mais il se trouvait souvent en grande discussion avec mon père et n'était donc pas très disponible. Il se montrait cependant toujours très bienveillant, agréable et gai, avec beaucoup de charme. Je l'aimais beaucoup!

Thiel était neuchâtelois... Vous pouvez nous en dire plus sur cet ancrage?

Thiel est né à Neuchâtel en 1910, à la rue de l'Orangerie, juste à côté du cinéma Apollo. A ce qu'il semble, sa mère qui était couturière tenait aussi une teinturerie, là où se situe aujourd'hui le cinéma. Il a passé sa jeunesse à Neuchâtel et, très tôt, a été filé par la police. Un jour, il a dû monter au Château, où se tenait à l'époque la Cour de Justice, pour déclarer sous serment qu'il n'était pas communiste.



Le thème de l'amitié m'a permis de construire le film."

DANIELLE JAEGGI
RÉALISATRICE DE «THIEL LE ROUGE»

Votre enquête vous a-t-elle réservé des surprises?

Enfant, je trouvais mon père exceptionnel, à plusieurs coupées au-dessus de ceux de mes amies, parce qu'il était engagé. En enquêtant, j'ai découvert que lui et Thiel sont restés très passifs au moment où Staline a fait ses fameuses purges, en n'hésitant pas à faire passer certains de leurs amis pour des agents doubles afin de s'en débarrasser. Même si j'ai retrouvé des notes où il confie son trouble, mon père a accepté l'inacceptable, au nom d'un soi-disant bien commun. Cela a été très dur à accepter pour moi.

CINÉMA ABC Ma 18 février, 18h15 à La Chaux-de-Fonds, suivi d'une rencontre au Club 44 entre Danielle Jaeggi, Alain Campiotti et Patrick Ferla.
CINÉMA APOLLO Jeudi 27 février, 18h, à Neuchâtel, en présence de Danielle Jaeggi et Alain Campiotti.

Hauterive, nid d'espions

Le 4 septembre 1963, une Caravelle de Swissair prend feu en vol et se désintègre peu après le décollage à Kloten. Dans les décombres, les sauveteurs trouvent le portefeuille d'un certain Reynold Thiel, homme d'affaires neuchâtelois, couturier et pianiste virtuose. Son nom est connu de la police fédérale, qui le soupçonne d'être un agent communiste à la solde de Moscou... Constituant son récit à partir d'images d'archives, la cinéaste Danielle Jaeggi dévoile le destin peu banal de Thiel, dont son père était l'un des meilleurs amis. Elle y réussit avec l'aide du journaliste Alain Campiotti qui, en décembre 2008, avait déjà consacré à ce personnage insaisissable tout un feuilleton dans les colonnes du «Temps». A travers le portrait révélateur de Thiel, fomenteur de réunions bolchéviques très secrètes à Hauterive, Danielle

Jaeggi se fait critique de l'époque. C'est ainsi qu'elle pointe sans ménagement les ambiguïtés d'un engagement dont les protagonistes, pour la plupart, ont été broyés par le système qu'ils appelaient de leurs vœux.



Reynold Thiel a eu un destin peu banal...
SP - LOUISE VA AU CINÉMA